



La validité juridique concédée à l'enquête diocésaine du Serviteur de Dieu Frère Bonifacio Bonillo

Lors de l'Assemblée ordinaire du 27 novembre 2024, le Dicastère pour les Causes des Saints a concédé la validité juridique à l'enquête diocésaine pour la cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu Frère Bonifacio Bonillo, qui s'était conclue à Cordoue (Espagne) le 30 septembre 2023. Le travail intense et exigeant effectué par les membres du Tribunal, chargés d'interroger les témoins et de vérifier la véracité et la qualité des témoignages, a permis le résultat positif de l'enquête diocésaine. Le Postulateur Général demandera maintenant au Dicastère pour les Causes des Saints de nommer le Rapporteur en vue de la préparation de la "Positio super vita, virtutibus et fama sanctitatis" du Serviteur de Dieu.



Un moment de repos du Serviteur de Dieu attendant de rencontrer ses bienfaiteurs.

Frère Bonifacio a été un modèle et un exemple extraordinaire de vie hospitalière dans la simplicité, comme l'avait vécue en son temps saint Jean de Dieu. L'évêque de Cordoue, Mgr Cirarda, l'avait très bien rappelé en 1999 durant les célébrations du

centenaire de la naissance du Frère Bonifacio. Dans une lettre, il avait alors écrit: «*Je conserve un très beau souvenir de la bonté de ce Frère. J'ai eu de nombreux contacts avec lui durant les jours, désormais lointains, de mon service épiscopal dans cette Église de Cordoue, inoubliable pour moi. Et je me souviens avec émotion des nombreuses vertus de ce Frère, de l'amour avec lequel il s'occupait des malades, en particulier des enfants, et du courage avec lequel il osait tout pour les servir, au-delà de ce que la prudence humaine aurait pu conseiller. Son esprit m'a toujours semblé être "une doublure", comme on dit dans le lexique cinématographique, de l'esprit de Saint Jean de Dieu, dont la vie et l'exemple l'avaient séduit pour imiter le Christ, suivant les pas de ce "fou d'amour" qui étonna Grenade*».

Après une chute accidentelle, le Serviteur de Dieu ne parvint plus à se rétablir, notamment à cause de complications ultérieures qui le conduisirent lentement vers la mort, survenue le 11 septembre 1978. Dans ses moments de lucidité, il dit encore: «*Hier soir je pensais mourir, mais j'ai ressenti tant de douceur et de paix que je ne doute pas que le Seigneur est en train de préparer un heureux passage vers lui*». Il tomba dans le coma, mais reprit connaissance et fut en mesure de dire au Frère Angel: «*Si nous ne sommes pas des hommes de prière, notre vie part en vrille*», comme il l'avait souvent dit durant sa vie. «*J'ai déjà accompli ma mission, que Dieu m'appelle quand il veut*».

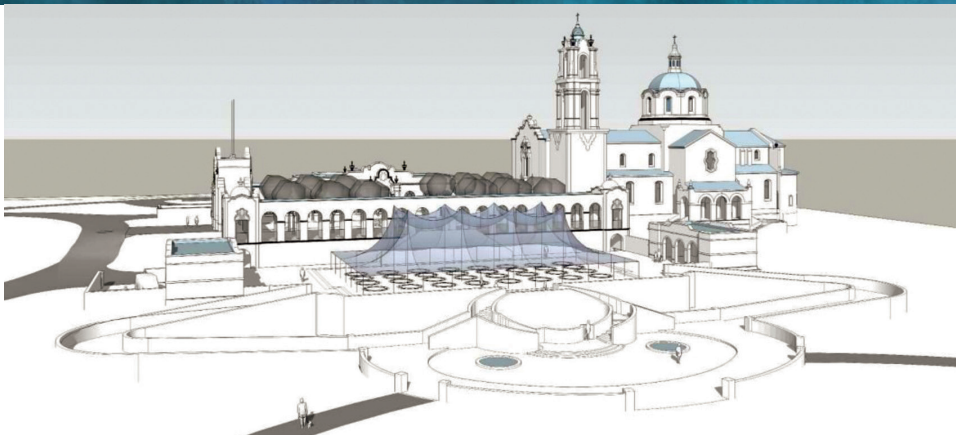
Que ce témoignage de vie si authentique et crédible nourrisse notre chemin en tant que religieux hospitaliers et incite nos collaborateurs à vivre le charisme de l'hospitalité avec davantage de ferveur et avec une passion renouvelée pour le soin des pauvres, des malades et des nécessiteux.



Frère Phelipe Orbalaes

La phase romaine de la Cause des Martyrs de la Floride, dont fait partie notre confrère, Frère Felipe (Phelipe), se poursuit. La Cause est examinée par les Consultants historiques du Dicastère, car il s'agit d'approfondir et de faire la lumière sur la vérité du martyr de ces religieux et laïcs qui ont sacrifié leur vie pour la foi entre 1549 et 1715.

Les missions, autrefois florissantes dans une grande partie de la Floride, n'étaient désormais plus qu'un souvenir. À l'extrémité occidentale, les Espagnols avaient établi Santa Maria de Galve, un fort et un village à Pensacola. Quelques Appalaches catholiques restèrent à Pensacola, où les frères étaient présents pour soigner les malades et célébrer les sacrements. Mais les natifs chrétiens étaient peu nombreux et les résidents de Santa Maria subissaient souvent des attaques de la part de natifs non chrétiens guidés par



Le projet de sanctuaire de Marie, Reine des Martyrs, qui sera construit à Tallahassee, en Floride, en l'honneur des Martyrs

les Anglais. Les responsabilités de Frère Phelipe, en tant que chirurgien, consistaient à soigner le corps et à consoler les malades, tout en leur offrant un soutien spirituel.

Le 1er septembre 1712, Frère Phelipe choisit de risquer sa vie en quittant le fort pour apporter son aide, à la fois comme chirurgien et comme "prêtre" pour administrer les sacrements. Il fut tué lors d'une embuscade, alors qu'il s'occupait des blessés.

Serviteur de Dieu Frère Manuel Bento Nogueira

La phase diocésaine du Serviteur de Dieu progresse avec succès. Les officiers de l'enquête - le délégué épiscopal, le promoteur de justice et le notaire ont achevé la première phase des interrogatoires des témoins présents au Portugal. Prochainement, ils passeront à la deuxième phase en se rendant à Nampula, au Mozambique, où ils pourront recueillir les témoignages du deuxième groupe de personnes ayant connu ou vécu avec le Serviteur de Dieu. Frère Bento était un homme humble, mais d'une grande culture et d'une sensibilité spirituelle raffinée. Dans ses écrits, composés de lettres, d'articles et d'homélies, nous pouvons saisir la profondeur spirituelle qu'il avait atteinte au cours de 58 années de vie religieuse, passées entièrement au service des malades, à la formation des jeunes et en tant que missionnaire. Dans certains de ses écrits,



« Aspirer à élever et à sanctifier sans sacrifices signifie vouloir l'impossible », Serviteur de Dieu Frère Manuel Bento

nous pouvons lire: «*Nous sommes des consacrés; jour et nuit nous vivons pour notre mission. Notre vie est une disposition complète. Le travail est le moyen d'exercer notre vocation, pour réaliser l'idéal que Dieu a semé en nos cœurs... Ne considérons pas notre fatigue, mais le soulagement que cela peut apporter aux autres*».

Dans un autre texte, nous trouvons cet enseignement: «*Souvent, le sourire de remerciement ne sera pas notre seule motivation. Et quand celui-ci manque, tout ce dont nous avons besoin, c'est le sourire que notre Père céleste nous fait parvenir à travers la foi*».

Poursuivant en ce sens, il écrivait encore: «*Il y a des choses que l'on ne peut obtenir sans beaucoup d'abnégation. En ne disant souvent oui qu'à nous-mêmes, nous ne serons pas capables de dire oui aux autres et à Notre Seigneur*».